



L'APOPLEXIE DE LA VIGNÉ

LES MOYENS DE LA COMBATTRE ET D'Y REMÉDIER

PAR

M. GARD

Docteur ès sciences

Directeur intérimaire de la Station de Pathologie végétale
de Bordeaux.



Ce mal, qui semble s'accroître depuis quelques années, se manifeste extérieurement par le dessèchement, total ou partiel, plus ou moins rapide, parfois en quelques heures, d'un pied de vigne, le plus souvent vigoureux, et cela en pleine végétation.

Il n'atteint guère les plantations qu'à partir de la douzième année environ. Intérieurement, on constate qu'une partie du bois de la souche est transformée en une substance molle, spongieuse.

Je ne m'étendrai pas sur les causes auxquelles on attribue jusqu'ici ce mal étrange, ce qui m'entraînerait beaucoup trop loin. A dessein, je me limiterai à des considérations d'ordre pratique, sans aborder l'explication qu'on pourrait donner des traitements indiqués. En pathologie végétale, comme en pathologie humaine ou animale, la thérapeutique précède parfois l'étiologie.

Traitement à l'arsénite de soude.

Utilisé dans le Languedoc pour détruire les larves de pyrale en hiver, il a été reconnu efficace contre l'apoplexie, par les viticulteurs. La solution d'arsénite de soude est courante dans le commerce sous des noms variés. Il en est qui trouvent commode d'utiliser cette préparation, d'autres la préparent eux-mêmes. Pour l'obtenir, on procède de la manière suivante : on fait bouillir dans une chaudière en tôle 60 litres d'eau dans laquelle on a fait dissoudre 30 kilos de carbonate de soude, puis en agitant avec un bâton on ajoute peu à peu 30 kilos d'acide arsénieux (vulgairement arsenic).

On fait bouillir pendant une demi-heure. On complète le volume à 100 litres. C'est la solution-mère que l'on utilisera dans la suite. Elle est incolore ; aussi, pour éviter toute méprise, car elle est très toxique, il est bon de la colorer légèrement par un colorant soluble quelconque (fuchsine, par exemple).

Au moment de l'employer, elle est étendue de 25 fois son volume d'eau, soit 5 litres pour 95 litres d'eau, et répandue avec un appareil à sulfater ordinaire sur toute la souche, principalement sur les grosses plaies. On peut opérer à n'importe quel moment en hiver, toutefois, il est prudent de ne point le faire de suite après la taille, mais d'attendre une huitaine de jours. Des expériences précises nous renseigneront d'ailleurs à cet égard. Le jet ordinaire de l'appareil à sulfater suffit à condition de ne pas donner trop de pression. D'aucuns emploient un jet coudé.

J'ai dit plus haut que les viticulteurs du Midi ont

un double intérêt à adopter ce traitement, car ils combattent à la fois l'apoplexie et la pyrale à l'état de larve. Or la pyrale est rare ou absente dans le Sud-Ouest.

Dépenses. — Elle n'est pas très élevée. D'après les expériences que j'ai faites cette année, 10 litres de la *solution définitive* permettent de traiter 90 à 100 pieds, et ces 10 litres reviennent environ de 1 franc à 1 fr. 50. Il faut y ajouter le prix de la main-d'œuvre et du chauffage. Si on achète le produit prêt à être utilisé, le prix est évidemment un peu plus élevé. Un ouvrier expérimenté peut traiter au moins 100 pieds en une demi-heure environ.

On peut aussi, au lieu de pulvériser la solution avec un appareil à sulfater, la répandre avec un pinceau coudé, ou même des chiffons dilacérés, comme on l'a fait au début. Mais, si l'opération est peut-être mieux faite, sa rapidité est beaucoup moindre. Il semble suffisant de traiter tous les 2 ans.

Enfin, est-il bon de décortiquer avant l'application de la solution arsenicale ? A priori, ce travail préalable doit favoriser la pénétration du produit, mais il exige beaucoup de temps, et ce sont des frais supplémentaires.

Précautions à prendre. — La manipulation d'une substance aussi toxique que l'arsénite de soude, bien qu'en solution très étendue, exige certaines précautions élémentaires : utiliser des habits « ad hoc », travailler dans le sens du vent, ne pas fumer, employer des gants, ou bien se savonner les mains après chaque opération.

Curetage des pieds apoplexiés.

D'une manière à peu près constante, le bois de la souche, dans les cas d'apoplexie, est en partie transformé, à partir de la moelle, en une substance spongieuse, jaunâtre, ressemblant à de l'amadou. Si, par une sorte d'opération chirurgicale, on enlève ce bois transformé, on sauve, surtout si on opère immédiatement après l'attaque, une proportion élevée de ceps. Cette méthode est utilisée depuis longtemps en Asie Mineure par les viticulteurs des environs de Smyrne. Au moyen d'instruments appropriés, ils pratiquent ce curetage fort habilement et ils obtiennent de bons résultats. Des essais ont aussi été tentés dans diverses régions de la France et ont été très satisfaisants. Il est bon de cicatriser les plaies après l'opération. La quantité de pieds que pourra ainsi traiter un vigneron, dépendra de l'état plus ou moins généralisé du bois atteint, qui souvent s'étend jusque dans le voisinage du porte-greffe, et de l'habileté de l'opérateur. Néanmoins, c'est une méthode longue. Elle pourrait être adoptée dans les vignes de faible étendue par les petits propriétaires.

Réfection des pieds apoplexiés.

Dans les vignes âgées où la proportion des pieds affaiblis ou malade est élevée, il semble préférable de refaire le pied de vigne en le recépant le plus bas possible, mais évidemment au-dessus de la soudure de la greffe. En effet, il est à peu près constant que le porte-greffe reste intact et que, par suite, les racines étant saines continuent à remplir leur rôle absorbant dans le sol. On provoque ainsi la formation de rejets dont le plus vigoureux sera seul conservé et servira à refaire le pied.

Toutefois, certaines précautions doivent être observées. Si, au niveau de la section du pied, il reste du bois mou, spongieux, ayant une apparence d'amadou, il est nécessaire de l'enlever avec soin jusque dans le porte-greffe, si besoin est. De plus, il est indispensable de cicatriser la plaie afin d'empêcher l'eau et les germes de moisissures de pénétrer à nouveau dans le cep. Il sera bon, pendant quelques années, de badigeonner tous les ans cette section avec un enduit protecteur. Si on a affaire à une vigne non greffée (le mal existe aussi bien sur les unes que sur les autres), on n'a pas évidemment à se préoccuper du point de soudure. Le recépage pourra être pratiqué plus bas encore, de manière à ne conserver que du bois sain. La vigne ainsi refaite pourra ensuite être traitée à l'arsénite de soude.

En résumé, les pieds de vigne apoplexiés ne doivent pas être arrachés. La maladie peut être combattue soit préventivement, soit curativement. Selon l'étendue du vignoble, selon les moyens dont on dispose, selon enfin la gravité du mal ou l'âge de la plantation, on adoptera telle ou telle méthode.

(Extrait des *Annales de la Société d'Agriculture de la Gironde*, février 1923.)

